La légende du platane à sept branches.

« Au XVIe siècle, par une froide soirée d'hiver où la neige recouvrait routes et chemins, aucun bruit, aucune lumière : personne ne se serait aventuré dehors avec cette bise glaciale qui soufflait dans la nuit. Pourtant, un homme marchait, maigre, affamé, pieds nus, tremblant dans la neige et le vent glacial. D'où venait-il ? Qui était-il ? Que voulait-il ? Il arriva péniblement aux portes de la cité, déposa son sac aux formes biscornues et frappa… Personne ne répondit, aucune sentinelle n'avait envie de se promener sur les remparts par un temps pareil ! Le vagabond frappa et frappa encore jusqu'à ce qu'une voix lui dit : « Qui va là à cette heure ? Que voulez-vous ? - Je suis Jacob, le juif errant, je me suis perdu et je n'ai pu arriver avant la fermeture des portes. - Passe ton chemin, vagabond, il est trop tard ! »

Au sifflement du vent se mêlaient maintenant le cri des loups. Jacob se fit un abri de neige et essaya malgré le vent d'allumer un chandelier à sept branches, un chandelier juif tout cabossé qu'il portait dans son sac.

Au petit matin, le vent et la neige s'étaient calmés, quand la sentinelle ouvrit les portes de la ville, le juif avait disparu. Mais, à l'endroit où il s'était couché, se dressait, étrangement vert, un jeune platane à sept branches dont les racines baignaient dans une flaque de sang.»

Le platane à sept branches est toujours là pour donner mauvaise conscience aux descendants des soldats sans pitié et, selon une croyance apparemment vérifiée, il refuse obstinément d'être taillé. Chaque fois que quelqu'un aurait tenté d'en couper une branche, il serait tombé de son échelle !!!

Association Départementale HAUTES-ALPES
AD 05 OCCE AUTONOMES & SOLIDAIRES
Pédagogie coopérative

Les trésors de mon village.

Un projet pédagogique initié en 2013/2014 par l'Office Central de la Coopération à l'École pour les classes de la Communauté de Communes du Laragnais et deux communes des environs.

Un travail des enfants : Ce projet a permis aux écoliers de partir à la découverte du patrimoine de leur commune. Ils ont travaillé en groupes, fait des recherches, rédigé des textes, pris des photos afin de faire connaître les « trésors de leurs villages » aux camarades d'autres communes. Les écoles inscrites : **Laborel - Laragne - Mison - Monêtier Allemont - Orpierre - Trescléoux - Upaix - Ventavon.**

Un groupe d'enfants en visite dans le village, avec Norbert Meffre et Marion Isnard leur institutrice.

Pour l'impression de ce triptyque :

Communauté de Communes du LARAGNAIS

Partenaires du projet, les communes de

Laragne, Mison, Monêtier-Allemont, Trescléoux, Ventavon, Orpierre, Upaix

La commune de Laragne pour l'aide logistique le jour du rassemblement des enfants : (1er Avril 2014)

LABOREL

La classe de Marion Isnard remercie Julie Ravel, Maire de la commune ainsi que Norbert Meffre et Raymond Chauvet pour leurs intervention chaleureuses auprès des enfants.

Les trésors de mon village.

ORPIERRE

Travail réalisé par les enfants de l'école primaire d'Orpierre.
Classe des Grandes Sections, CP - CE1
de Madame Marion Isnard.

1– Les remparts.

Orpierre a été fortifié dès le XIVe siècle pour devenir un lieu de passage et d'échange incontournable des pèlerins, des commerçants, des banquiers et autres voyageurs du Moyen-âge. Les remparts permettaient de protéger le village des ennemis et de résister aux attaques.
Aujourd'hui, il ne reste qu'une petite partie de ces remparts.

2 – Les falaises.

Orpierre est entouré de nombreuses falaises célèbres dans le monde entier pour l'escalade. On compte aujourd'hui environ 500 voies de 15 à 180 mètres de hauteur, de difficultés diverses : 3a jusqu'à 8a.
Ces falaises représentent le principal atout touristique du village parce que des milliers de grimpeurs venus du monde entier y escaladent de mars à novembre. C'est la commune qui finance et assure l'entretien.

3 – Les pigeonniers.

Le pigeonnier est une sorte de petite tour qui servait autrefois à abriter et élever des pigeons voyageurs. Avant, il n'y avait ni facteur, ni téléphone, ni ordinateur donc c'étaient des pigeons qui transmettaient le courrier de village en village.
Il y a plusieurs pigeonniers à Orpierre. Celui-ci est arrondi. Les carreaux étaient vernissés autour des trous pour empêcher les rongeurs d'entrer.

4 – La maison du prince.

On la reconnaît à sa façade de pierres apparentes avec une tour ronde, elle est plus haute et plus grande que toutes les autres maisons de la rue. Il reste encore le four banal. Elle n'hébergea en fait pas de princes mais leurs représentants.
Il y a très longtemps elle a servi de mairie, aujourd'hui, elle est toujours habitée.

5 – Le platane à sept branches.

Cet arbre très vieux est célèbre pour ses sept branches mais surtout pour la légende qu'on raconte à son sujet.

6 – La Grand-rue.

C'était autrefois la rue principale du village. On y trouvait des écoles, des boutiques et des ateliers d'artisans (tisserands, forgerons, cordonniers, tonneliers...) et aussi d'un quartier juif, le Boureynaud. Jusqu'au XIXème siècle, Orpierre se situait sur l'itinéraire entre l'Italie et l'Espagne, route impériale créée par les Romains. Tout au long de la rue, nous pouvons encore observer de nombreuses drailles, passages couverts et anciennes portes.

7– La fontaine médiévale.

Avant, il n'y avait pas d'eau courante dans les maisons. Cette fontaine était le premier point d'eau d'Orpierre où les villageois venaient récupérer l'eau pour boire, se laver et faire la cuisine. Le bassin de la fontaine a une forme octogonale et il est soutenu par une sorte de ceinture en fer.

8 – L'église et le temple.

Avant, il y avait une forte population protestante et catholique c'est pour cela que l'on a construit de part et d'autre de la place du village l'Eglise et le Temple.
L'Eglise Saint-Julien fut rebâtie aux XVIIIe puis XIXe siècles, sur l'emplacement d'une ancienne église détruite au XVIIIe. Elle est surtout célèbre pour ses peintures intérieures installées dans les différentes chapelles et pour une statue de la Vierge en bois polychrome. Le temple protestant fut bâtit en 1839.